



Vietnam

Les véritables pourparlers vont-ils commencer ?

Pierre-Daniel Trégnier



Mme Nguyen Thi Binh

Agip

Après six mois de conversations officielles à Paris entre les représentants des gouvernements américain et nord-vietnamien, le président Johnson a ordonné le 31 octobre 1968 à 24 h G.M.T. l'arrêt des bombardements sur le territoire de la république démocratique du Vietnam.

Tout avait commencé le 15 février 1965. Ce jour-là, les avions américains basés dans le sud-est asiatique et à bord des navires de la VII^e Flotte croisant en mer de Chine, effectuaient une série de raids sur des localités

nord-vietnamiennes. La résistance héroïque de tout un peuple, uni derrière son chef le président Ho Chi Minh, a finalement eu raison des coups portés par l'envahisseur. Au nom de la lutte contre l'impérialisme et le néo-colonialisme des Etats-Unis, des milliers de patriotes du nord et du sud, conscients de la valeur d'exemple qu'avait leur lutte aux yeux des peuples se sont dressés pour libérer leur patrie.

Certes, si l'arrêt des bombardements ne signifie pas la fin de la guerre du Vietnam, il laisse entrevoir la possibilité d'une cessation prochaine des hostilités au sud, et

outre la voie à une solution négative du conflit. En cédant au préalable de Hanoï, le gouvernement américain vient d'essayer un échec diplomatique sans précédent, car il est peu probable, et, quelles que soient les manœuvres électorales que l'on ait pu invoquer, qu'il s'agisse là d'un revirement fondamental de la politique des Etats-Unis en Asie du sud-est. Le jour de l'arrêt des bombardements sur le Nord-Vietnam, les raids des B-52 triplaient sur le Laos.

Si Hanoï et le F.N.L. ont, à maintes reprises, prouvé leur volonté de paix, le gouvernement de Saigon cherche, au contraire, par tous les

moyens, à bloquer les négociations de Paris. Son refus de s'asseoir à la table de conférence a empêché les conventions du mercredi 6 novembre d'avoir lieu. Le problème est désormais de savoir combien de temps les militaires fantoches réussiront à tenir ; et plus largement de savoir combien de temps les faucons du Pentagone réussiront à les maintenir en place

Le départ des démocrates de la Maison Blanche, ne provoquera certainement pas un revirement de la politique américaine, mais dans le conflit de pouvoir qui oppose depuis Kennedy les civils aux militaires, on peut se demander lesquels, avec Nixon, auront le dernier mot. □